

## *Ligne d'horizon*

À la saison, où les arbres étaient encore loin de perdre leurs feuilles, où le soleil de septembre caressait de ses tendres rayons ma peau laiteuse d'Anglaise, je m'étais embarquée à Nice sur un *steamer* pour une croisière autour de la Méditerranée avec pour ultime escale Reggio Di Calabria. Cette croisière, qui allait emporter Rose Chiverton, veuve de Gerald Chatterton vers son nouvel horizon, rayonne toujours au firmament des quelques épiphanies de sa vie.

J'avais laissé derrière moi cols montés, dentelles, voilettes et robes corsetées aux couleurs pâles et discrètes des femmes rangées. Appuyée au bastingage, face à l'immensité scintillante, les joues humectées par les embruns, le vent décuplait en s'engouffrant sous ma tunique pastel et mon pantalon flottant un sentiment que j'avais cessé d'éprouver depuis longtemps : être libre. Je tenais à la main un livre *L'Amant de Lady Chatterley* que j'ouvris au hasard et tombai sur le passage où son futur amant, le garde chasse, la rencontre pour la première fois dans les bois. Ma lecture fut soudainement interrompue par une série d'ordres tonitruants que la sirène du paquebot emporta dans son mugissement. Je me penchai vers le pont inférieur, des matelots agiles s'affairaient en tous sens à des manœuvres commandées par l'officier de bord. C'est à cet instant que mon sac imprudemment posé sur le bastingage glissa. Un cri aigu m'échappa qui fit lever la tête de celui qui devait être le commandant. Il vit le sac tourner dans l'air, courut et l'attrapa dans sa chute. Il leva les yeux. À mon signe de main, il monta alertement au niveau supérieur et me remit le sac, souhaitant que rien ne soit cassé. Je remerciai en disant hardiment que ce qui était à l'intérieur était brisé depuis longtemps. Son visage exprima alors la curiosité et l'étonnement d'entendre de telles paroles de la part d'une femme encore jeune. Troublée par son expression, je me sentis rougir en lui disant : « Le passé chez certaines est une délivrance quand il tombe ».

Rentrée dans ma cabine, j'étais plus gênée par l'audace de ma réplique que par l'incident lui-même. Mon sac ouvert, le poudrier, la glace étaient intacts. Curieusement, l'écrin où Gerald repose était cabossé. Je l'ouvris. Sa photo lovée dans le médaillon surgit, intacte, inaltérable et pour la première fois gênante. En uniforme blanc de la Marine Royale, il resplendissait là comme un astre éternel et son éclat était si éblouissant qu'il en assombrissait les autres étoiles. Comme toujours il me souriait du haut de sa jeunesse, de ce sourire immuable d'un Gatsby le Magnifique de la Belle Époque, à qui la vie ne pouvait que sourire. Hélas ! Il en fut autrement. En refermant l'écrin, je le renvoyais à sa nuit scintillante et pour vivre désormais, je décidais de l'abandonner comme un bouquet d'immortelles, lui et tout ce qui me rattachait à lui et m'avait entravée dans ma vie : la villa de Baltimore, l'insouciance d'une jeunesse dorée, le crack boursier,

*Línea de horizonte*<sup>1</sup>

Era la estación en la que a los árboles les faltaba aún tiempo para perder sus hojas; los tímidos rayos del sol de septiembre acariciaban mi lechosa piel de inglesa, cuando me embarqué en Niza en un *steamer* rumbo a un crucero por el Mediterráneo, cuya última escala era Reggio di Calabria. Este crucero, que iba a llevar a Rose Chiverton, viuda de Gerald Chatterton hacia un nuevo horizonte, sigue iluminando aún el firmamento de algunas epifanías de su vida.

Había dejado tras de mí los cuellos altos, encajes, velos y vestidos encorsetados de colores pálidos y discretos de las mujeres decentes. Apoyada en la borda, frente a la inmensidad centelleante, las mejillas húmedas por las salpicaduras de las olas, el viento se intensificaba al penetrar bajo mi túnica pastel y mi pantalón ancho, provocando en mí un sentimiento olvidado desde hacía tiempo: ser libre. Tenía en mi mano el libro *El Amante de Lady Chatterley* que abrí al azar, y me detuve en el pasaje donde el futuro amante, el guardabosque, se encuentra con ella por primera vez en el bosque. Mi lectura se vio interrumpida bruscamente por una serie de órdenes estruendosas que la sirena del paquebote acalló con su mugido. Me incliné hacia la cubierta inferior, donde unos ágiles marineros se afanaban a diestro y siniestro en unas maniobras ordenadas por el oficial de a bordo. En ese preciso instante, mi bolso, imprudentemente colocado sobre la barandilla, resbaló. Se me escapó un grito agudo que hizo levantar la cabeza al que debía de ser el comandante. Vio el bolso revolotear por los aires, corrió y lo agarró en su caída. Alzó la mirada. Le hice una señal con la mano por lo que subió alerta hasta el nivel superior y me entregó el bolso, esperando que no se hubiera roto nada. Se lo agradecí diciéndole con soltura que lo que estaba en el interior llevaba roto mucho tiempo. Su rostro expresó entonces curiosidad y extrañeza al oír tales palabras en boca de una mujer aún joven. Turbada por su expresión, me sentí sonrojar al decirle: «El pasado, para algunas, es una liberación cuando se desvanece».

De vuelta a mi camarino, me sentí más incómoda por la audacia de mi contestación que por el incidente en sí. Una vez el bolso abierto, la polvera y el espejo parecían intactos. Curiosamente, el estuche donde reposa Gerald estaba abollado. Lo abrí. Su fotografía, incrustada en el medallón, surgió, intacta, inalterable y por primera vez molesta. Vestido con su uniforme blanco de la Marina Real, resplandecía ahí como un astro eterno y su luminosidad era tan cegadora que apagaba las demás estrellas. Como siempre, me sonreía desde la insolencia de su juventud, con la sonrisa inmutable de un Gran Gatsby de la Belle Époque, a quien la vida no podía más que sonreírle. ¡Desgraciadamente, no fue así! Al cerrar el estuche, le devolví a su noche centelleante y, para vivir en adelante, decidí abandonarlo como un ramo de siemprevivas, a él y a todo lo que me ataba a él y había puesto trabas a mi vida: la villa de Baltimore, la despreocupación de una juventud dorada, el crack bursátil,

<sup>1</sup> Traducción de Beatriz Segura Díaz, Universidad de Extremadura, España.

le naufrage du navire en pleine guerre qui l'avait emporté comme un fétu de paille, mon bel et unique Amour. L'écrin rangé, je refermais définitivement la parenthèse sur les conséquences de ce malheur qui furent mon présent depuis des lustres, celui d'une jeune veuve de guerre sans enfant ni famille, rapatriée en Angleterre pour y soigner des blessés et des malades. Mon regard se posa alors sur le livre que j'avais déposé sur la couchette. La couverture illustrée des deux amants enlacés semblait approuver ma décision. Je relus le passage de leur première rencontre laissé en suspens sur le pont et captivée par cet amour naissant, je lus jusqu'à l'aube le fruit de leur amour défendu. Entre les lignes affleuraient parfois le visage du commandant qui alla même jusqu'à éclipser le garde chasse quand ce dernier embrasse pour la première fois Lady Chatterley. Ce jour-là, je sus que j'avais tourné la page de mon passé. Dès lors sur le pont, je quittais le roman des yeux et les tournais vers la vie.

Au large de Capri, le vent se mit à souffler, les vagues se firent grosses. Je me plaisais à fixer l'horizon, ligne brisée, écho tumultueux de mes pensées. J'attendais du bien de la mer... Au moment de regagner ma cabine, une forte rafale me projeta au sol. Le commandant, de sa démarche assurée malgré le tangage, surgit, m'aida à me relever et me ramena en me tenant fermement à ma cabine. À cet instant, un flot de sensations enfouies m'envahit, engloutissant ma réserve pudibonde : – Je serai comme Lady Chatterley. Le lendemain, on nous surprit à Naples, nous abritant du chaud soleil et des regards indiscrets sous une ombrelle. Peu m'importait ! Les scrupules de pudeur victorienne de la vieille Angleterre éteints, les étincelles audacieuses à bord du bateau furent à Reggio de pures grenades écarlates, mûres du désir réalisé.

Les sirènes retentissent, le *steamer* flotte sur la grande bleue, un soleil rougeoyant décline à l'horizon. Appuyé au bastingage, un couple âgé tendrement uni fixe la ligne d'horizon. Elle, Rose Chiverton Parker, lui, Richard Parker, se sont rencontrés et aimés à bord de ce bateau il y a tout juste trente ans.

el naufragio del navío en plena guerra que se había llevado, como una brizna de paja, a mi bello y único Amor. Una vez guardado el estuche, cerré definitivamente el paréntesis sobre las consecuencias de esta desgracia que acarreaba a diario desde hacía lustros: la de una joven viuda de guerra sin hijos ni familia, repatriada a Inglaterra para cuidar a heridos y enfermos. Mi mirada se detuvo un instante en el libro que había dejado sobre la litera. La portada ilustrada de los dos amantes abrazados parecía aprobar mi decisión. Volví a leer el pasaje de su primer encuentro, que había interrumpido en la cubierta, y cautivada por este amor naciente, leí hasta el alba el fruto de su amor prohibido. Entre las líneas afloraba por momentos el rostro del comandante hasta llegar a eclipsar el del guardabosque, cuando éste besa por primera vez a Lady Chatterley. Aquel día supe que había pasado página. Ahí sobre la cubierta, aparté los ojos de la novela para girarlos hacia la vida.

A la altura de Capri, el viento se puso a soplar, las olas crecieron. Me deleitaba fijando el horizonte, línea rota, eco tumultuoso de mis pensamientos. Esperaba algo bueno del mar... Me disponía a volver a mi camarino cuando una fuerte ráfaga de viento me tiró al suelo. Con andares seguros a pesar del cabeceo del barco, el comandante surgió y me ayudó a levantarme; me acompañó a mi cabina agarrándome firmemente. En aquel instante, me invadió una oleada de sensaciones ocultas hasta ahora, que se tragó mi reserva pudorosa: – Seré como Lady Chatterley. Al día siguiente, nos sorprendieron en Nápoles bajo una sombrilla, protegiéndonos del caluroso sol y de las miradas indiscretas. ¡Qué más me daba! Una vez apagados los escrúpulos de pudor victoriano de la vieja Inglaterra, los destellos audaces a bordo del barco se convirtieron en Reggio en auténticas granadas escarlatas, maduras con el deseo realizado.

Suenan las sirenas, el *steamer* navega por el mar, un sol enrojecido cae en el horizonte. Apoyada en la borda, una pareja de ancianos, tiernamente enlazados, mira fijamente la línea del horizonte. Ella, Rose Chiverton Parker, él, John Parker, se conocieron y amaron a bordo de este barco hace exactamente treinta años.